

LE DEVOIR

Éducation

Échec et mat à la violence



CIRCM

Le Centre international de résolution de conflits et de médiation, organisme communautaire montréalais, initie des enfants au processus de résolution de conflits.

Page 2



Monique Richard

La présidente de la Centrale des syndicats du Québec a donné un mandat à son organisme: «Pour faire des jeunes des citoyens et des citoyennes responsables, il faut non seulement les amener à côtoyer des valeurs positives, mais aussi à se les approprier.»

Page 3



dessin de Marjolaine Corbell

Le ciel scolaire, ouvert et harmonieux

Il n'y a pas si longtemps encore, c'était comme si tous avaient accepté de laisser faire. Pour un directeur d'école (je pense à l'un d'eux, qui avait le mandat prioritaire de maintenir l'ordre dans une école d'un quartier sis au nord de Montréal, et ce avant même d'avoir en tête la réalisation des objectifs pédagogiques), pour ce directeur, donc, aussi longtemps qu'une bagarre était «propre», à savoir que seuls les poings volaient, et que les couteaux soient réservés, tout allait pour le mieux. Aussi, ailleurs, pour un parent, point n'était question de porter plainte, encore moins de se présenter en cour pour un cas de «tagage», pour un «don» forcé d'une pièce de vêtement, un veston de cuir par exemple. Pour un enfant, il devenait acceptable de se faire «emprunter» ce crayon ou ce livre qui créait chez l'autre l'envie.

La réaction vint. Premières mesures: il fut interdit d'apporter des objets personnels en classe. Puis la signalisation apparut: dans les cours des écoles de la Commission scolaire de Montréal, par exemple à Louis-Hippolyte-Lafontaine sur le Plateau, des panneaux d'interdiction qui condamnaient le «poussaillage» sont venus appuyer les remontrances que faisaient déjà les moniteurs des services de garde. Et les comités de professeurs, les associations de parents ont pris la relève. Il fallait mettre fin à la banalisation de la violence, même celle qui opère en mode mineur: il faut dire que le jour où le Québec connut à l'École polytechnique la même sauvagerie que l'on croyait réserver à nos voisins du Sud, le réveil fut brutal. Si toute société en évolution connaît ses ratés, quand les différences, qu'elles soient de classe, ethniques, culturelles, linguistiques, religieuses, apparaissent, un tel fait ne justifie pas pour autant les accidents de parcours, indépendamment de leur gravité.

Que les temps modernes aient instauré la violence en normalité, cela semble aller de soi dans notre univers de communications: qui se soucie vraiment du compte-rendu quotidien des agressions et des assassinats en Tchécquie, en Algérie, en Colombie, en pays kurde ou dans les pays du Sud-Est asiatique? Qui sait le nom de tous les pays où le non-respect des droits humains, sous toutes ses formes, fait partie du lot quotidien? L'apprentissage scolaire ne serait-il point condamné, lui aussi, à s'adapter à la loi des plus forts, soumis aux tyrannies locales?

Il semblerait que non.

Le retour du balancier

«L'enseignement, ce n'est pas quelque chose qui est en vase clos, mais une démarche de formation globale de la personne. Dans un tel contexte, quand on est dans le milieu de l'éducation et que l'on côtoie la violence à tous les jours, je pense qu'on a la responsabilité, au-delà de la démarche fondamentale d'apprentissage, d'essayer d'éveiller des intérêts chez des jeunes qui sont un peu blasés et qui n'ont pas beaucoup de perspective.» Monique Richard est présidente de la Centrale des syndicats du Québec. Son organisme s'est associé à des professeurs d'art, à une association d'échecs, à un projet pédagogique centré sur les mathématiques, à un centre international de résolution de conflits et de médiation pour initier une démarche dont l'objectif est de contrer la violence qui marque les quotidiens scolaires québécois. Elle sait que nos sociétés ne sont pas égalitaires, que l'harmonie, aussi dans le milieu familial, n'est pas le lot de tous. Comme le dit Frédéric (et pourtant il n'est qu'en 3^e année): «Je respecte les amis et je choisis de ne pas me battre. Avant, je criais après mon père, je ne crie plus maintenant.» Il n'y a en effet aucune raison pour que la cour d'école soit une succursale de NYPD Blues (ou de Omerita, s'il faut à tout prix régionaliser).

Des professeurs, donc, des directeurs d'école aussi, se sont donné des moyens pour faire en sorte d'objectiver la violence, de pouvoir en parler sans être obligé de la subir. Le 29 mars prochain, ce sera la fête quand le grand rendez-vous final, conclusion d'un premier volet, de cet *Échec et mat à la violence* s'ouvrira au Centre Claude-Robillard à Montréal. Il sera alors fait la preuve qu'il est possible de transformer l'école, d'en évacuer les excès physiques et psychologiques. Pour sûr, dans les jours qui suivront, une nouvelle décrira dans un journal un autre cas d'agression. À sa lecture, il sera toutefois rassurant de savoir que des éducateurs, de plus en plus nombreux, en seront choqués, et réagiront pour éliminer dans leur milieu de tels incidents. Leur objectif: rétablir l'harmonie dans leur classe et dans «leur» cour.

Normand Thériault

PROGRAMMES

Ouverture à la différence

Les arts à l'école

Page 4

Échec et mat

Les échecs et la formation

Page 4

Échecs et Maths

Nouvelles mathématiques

Page 5

INITIATIVES

Nevé Shalom

Une école en Israël

Page 2

Théâtre Parminou

En scène depuis 1973

Page 5

ÉDUCATION

À l'école de la tolérance et de la communication

Le Centre international de résolution de conflits et de médiation forme enseignants et étudiants

Le Centre international de résolution de conflits et de médiation (CIRCM), un organisme communautaire montréalais, initie des enfants au processus de résolution de conflit. Véritable passeport pour l'avenir, cet apprentissage leur délivre tant des outils de communication que de médiation.

"Je respecte les amis et je choisis de ne pas me battre." — Frédéric

ESTELLE ZEHLER

La création du CIRCM comme son projet *Vers le pacifique*, un programme de résolution de conflits et de médiation par les pairs, ont été motivés par plusieurs constats. L'existence persistante et incontournable d'épisodes de discorde, jugée inhérente à la condition humaine, a été le premier moteur. Claude Moreau, directeur général, explique: «Plutôt que de nous placer exclusivement dans la lignée de la culture de la paix, nous nous sommes dédiés à la résolution de conflits. En effet, la paix, l'harmonie, sont ce vers quoi nous tendons. Mais, dans la réalité, il y a toujours des conflits, l'important est alors de savoir comment les résoudre.» Enfin, pour une solution durable par rapport à la violence et aux situations de conflit, la présence et la participation des enfants se sont rapidement présentées comme des conditions sine qua non de succès des processus de résolution. Aussi, le CIRCM a-t-il centré son action sur le milieu scolaire. Il propose, d'ores et déjà, aux écoliers et étudiants de plus de 300 établissements de s'intéresser aux conflits interpersonnels qu'ils vivent.

Les nombreux textes d'enfants et d'adolescents, recueillis dans le cadre du concours *Pour la paix dans mon école, moi je...*, organisé par le CIRCM, témoignent de la diversité des facettes du conflit et de la violence, tout comme des parades entrevues.

"Je ne donne pas de jambettes aux amis et aux jeux, je contrôle ma colère." Cette petite phrase de Maxime (2^e année) illustre, au-delà de la résolution prise, les modes d'expression, les motifs et les lieux des conflits. La cour de récréation est un terrain privilégié pour l'émergence de désaccords. Ils surgissent autour d'une activité ludique ou au sujet du partage d'un objet, d'un goûter... Cependant, la violence physique n'est pas toujours la plus blessante selon Jonathan (secondaire 2): «Certains disent: "La violence verbale, ce n'est pas grave. Ça ne blesse pas. Il n'y a pas de sang qui coule ou de membre cassé." C'est vrai, il n'y a pas de sang qui coule, mais il a des larmes et ce qui est brisé à l'intérieur. Notre âme, notre esprit, notre



Ce dessin de Janie Deschênes de même que d'autres textes et dessins réalisés dans le cadre du concours *Pour la paix dans mon école, moi je...* feront bientôt l'objet d'un recueil.

cœur. Ceci fait plus mal qu'un coup de poing et prends plus de temps à cicatriser. Certains ne s'en remettent jamais, ou d'autres se suicident.» Les différences physiques, ethniques ou sociales constituent un stock de choix, où les conflits viennent s'alimenter. Or, souvent la réponse à l'agression emprunte le même vecteur d'expression. Il convenait dès lors de casser cette spirale en apprenant aux enfants les bases de la résolution de conflits.

Résoudre un conflit

Le texte de Catherine (5^e année) résume les quatre étapes de la résolution de conflits: «Lorsque je me dispute avec mes amies, je prends une bonne respiration et nous discutons ensemble pour qu'il n'y ait pas de violence et que personne ait de chagrin.» Ainsi, quand une chicane surgit, les enfants appliquent le cheminement suivant: se calmer, se parler, se donner des solutions et enfin s'entendre sur les solutions. Pour interioriser cette logique, les enfants s'appuient sur l'enseignement donné par leurs professeurs, eux-mêmes formés par les éducateurs du CIRCM. Claude Moreau précise: «Dans un premier temps, les en-

fants doivent tous connaître ce qu'est une résolution de conflits. Puis, ils devront développer un langage commun sur ce thème. Ils doivent comprendre les mécanismes et les rouages d'un conflit, comment gérer leur colère, tout comme apprendre qu'une bonne communication se fait au "je". Pour mieux comprendre leurs camarades, il sera également nécessaire de leur expliquer ce qu'est l'empathie.» Sylvain (2^e année) s'est approprié cet enseignement: «J'accepte que les autres élèves soient différents de moi. J'écoute l'opinion des autres et je discute calmement avec eux sur différents sujets.» Le CIRCM a transformé la résolution de conflits en une méthode pédagogique, qui s'intègre avec cohérence dans le programme scolaire.

L'enseignement du programme *Vers le pacifique* exige une démarche volontaire de toute l'école. Les professeurs bénéficient en premier de la formation, qu'ils retransmettront aux enfants en organisant des ateliers. Ainsi, l'ensemble de l'école détendra un savoir commun en la matière. C'est à ce stade que des médiateurs, choisis parmi les élèves ou les étudiants, seront nommés, sur une base de volontariat, en fonction de leurs leadership et impartialité.

Claude Moreau précise: «La médiation par les pairs existe depuis une vingtaine d'années aux États-Unis. Cependant, notre perception est différente, car la médiation n'est pas une fin en soi pour le CIRCM. Ce n'est pas le seul médiateur qui détient le savoir inhérent à ce rôle. Toute l'école a été formée à la résolution de conflits et c'est donc dans un contexte positif que la médiation a lieu.» Les médiateurs interviennent notamment lors des récréations, si des enfants font appel à leurs services. Ils disposent également d'un bureau pour pratiquer la médiation.

École, maison et loisirs

L'enseignement du CIRCM ne reste toutefois pas circonscrit à l'enceinte scolaire. Il accompagne les enfants dans leurs maisons, dans leurs loisirs, pour devenir un mode de vie. Des répercussions sont réperçables dans le milieu familial: «Je ne fais rien vraiment pour ça, écrit Kloé (6^e année), mais je pourrais faire des efforts. Comme quand je suis fâchée après ma sœur, à la place de la frapper et de l'insulter, je pourrais juste lui dire d'arrêter parce que je n'aime pas ça. Finalement, c'est juste de faire attention à ce qu'on fait et ce qu'on dit.» Un autre enfant, Frédéric (3^e année) indique: «Je respecte les amis et je choisis de ne pas me battre. Avant, je criais après mon père, je ne me criais plus maintenant.» Au-delà des enfants, ce sont également les parents qui sont touchés, quand les écoliers ramènent le sujet à leur domicile. Les nouveautés apprises dans la journée ne manquent pas de faire l'objet d'un récit qui sensibilise à son tour le monde adulte à la question de résolution de conflits. Certaines directions d'écoles ont noté des changements comportementaux chez les parents de leurs élèves. Leur entrée en matière lors de discussion se fait plus pacifiquement! Les activités du centre ont également attiré l'intérêt d'institutions scolaires hors du Canada. Ainsi, le programme *Vers le pacifique* se développe déjà en France, au Pérou, en Bolivie.

La tâche effectuée par les membres du CIRCM, les écoles, les enseignants et les enfants est un travail de fond, qui poursuit son chemin seul dans l'esprit de chaque individu. Il propose des pistes que chacun est libre d'emprunter, tel Mathieu (secondaire 2) quand il écrit: «Au moins, j'essaie de m'aimer moi-même», ou telle Pascale-E. (secondaire 1): «Nous pourrions changer le monde, mais l'important, c'est de se changer soi-même.» Les textes et dessins réalisés sur le thème de la paix dans l'école feront l'objet d'un recueil qui sera lancé et mis en relief par Claude Moreau lors d'une conférence dans le cadre du projet *Échec et mat à la violence*.

■ Pour en savoir plus sur le CIRCM: www.circm.com/circm.htm

À Nevé Shalom, une école enseigne la paix

Des Québécois soutiennent un projet en terre d'Israël où Juifs et Palestiniens se côtoient harmonieusement

Le village a été cinq fois en nomination pour le prix Nobel de la Paix. À Nevé Shalom-Wahat as-Salam, Juifs et Palestiniens vivent, travaillent, et gèrent démocratiquement leur communauté biculturelle. Un exemple de compréhension entre les peuples.

JOHANNE LANDRY

On prononce Nevé Shalom en hébreu; Wahat as-Salam en arabe; oasis de la paix en français. Trois façons de nommer une même réalité: celle d'un petit village israélien où une trentaine de familles expérimentent une formule de voisinage interculturel.

Les habitants de Nevé Shalom-Wahat as-Salam sont Juifs ou Palestiniens. Deux peuples issus de cultures, de langues et de religions différentes. Fidèles à leurs identités respectives, ils vivent cependant côte à côte et pratiquent l'écoute et la tolérance. Situé hors des territoires occupés, sur une colline entre Jérusalem et Tel-Aviv, Nevé Shalom a été créé au début des années soixante-dix, grâce à l'initiative du père Bruno Hussar, dominicain. Des familles arabes et juives choisissent d'y vivre dans

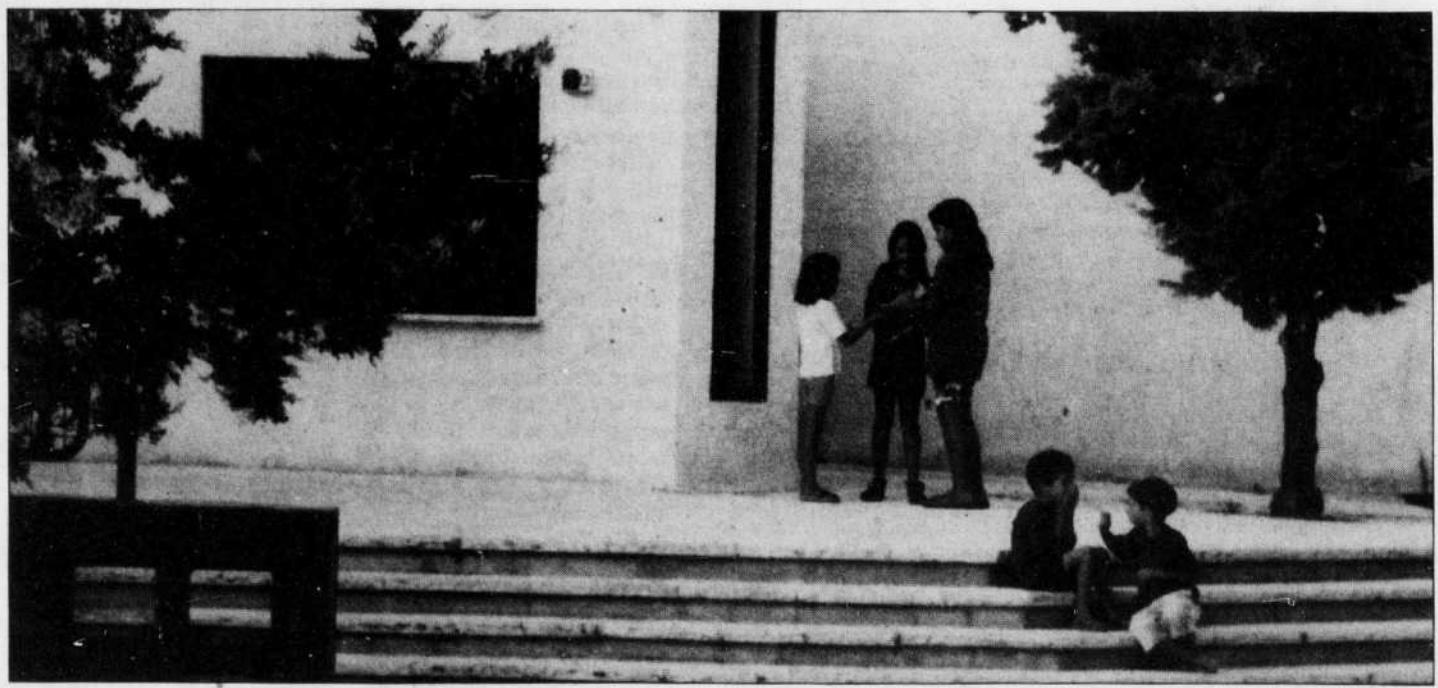
l'égalité et l'amitié. Leurs différences, plutôt que devenir causes de conflits, se transforment en sources d'enrichissement.

La vie quotidienne de la communauté s'organise sur des bases démocratiques. Chaque année, les membres élisent un secrétaire et participent aux assemblées régulières, où se prennent les décisions. Nevé Shalom est indépendant de toute autorité extérieure et n'est affilié à aucun parti politique. Chaque famille élève ses enfants selon ses propres coutumes et croyances.

École primaire expérimentale

Les habitants de Nevé Shalom souhaitent que leurs enfants deviennent bilingues: hébreu et arabe. Une philosophie tout à fait conforme à l'idéal de la communauté. L'action éducative vise l'intégration des enfants des deux groupes. Chacun possède son identité, établie et reconnue, et fait l'apprentissage, par une rencontre continue, d'un enrichissement qui lui vient des différences de l'autre.

Les enfants apprennent donc à lire et à écrire dans les deux langues. On les instruit quant à la culture, la littérature et la tradition de leur peuple; et dans le respect de ceux du peuple voisin. Les professeurs enseignent dans



Le ministère de l'Éducation israélien reconnaît la méthode et considère l'école de Nevé Shalom comme un modèle alternatif.

leur propre langue. Les étudiants préparent un sujet donné dans leur langue maternelle d'abord, puis le reprennent ensuite dans la langue seconde. Ils enrichissent ainsi leur vocabulaire. Le ministère de l'Éducation israélien reconnaît la méthode et considère l'école de Nevé Shalom comme un modèle alternatif. La direction joue même un rôle dans la multiplication d'institutions semblables en Galilée, à Wadi-Ara, ainsi qu'à Jérusalem.

«L'enfance est le moment idéal pour développer ses aptitudes à la communication, fait valoir André Valiquette, porte-parole du chapitre québécois de l'association canadienne des amis de Nevé Shalom. Composer avec des conflits et avoir la différence, nous avons tous à le faire. Il est important d'apprendre que nous avons un choix, celui d'écouter l'autre tout en s'exprimant de façon authentique. Écouter véritablement, pour jeter des ponts et laisser la place à une contribution mutuelle.»

L'école pour la Paix

Autre institution modèle du village de Nevé Shalom, l'école pour la Paix est fréquentée par les ado-

lescents et les adultes. On y enseigne à gérer un conflit sans le renier. Des modérateurs permanents, juifs et palestiniens, dispensent les séminaires et mènent conjointement toutes les rencontres, secondés par des intervenants indépendants. Tous ont une formation universitaire en sciences sociales et humaines ainsi que dans la conduite des groupes en conflit. Activités et recherches ont amené, au fil des ans, l'école de la Paix à développer ses propres méthodes qui insistent sur la complexité des racines d'un conflit et aident chacun à identifier son propre rôle dans la montée du désaccord, qu'il s'agisse de l'éta-

blissement d'une relation de pouvoir ou du maintien des stéréotypes et des malentendus.

Les séminaires de l'école de la Paix s'adressent aux enseignants, aux travailleurs sociaux, aux juristes, ou aux journalistes, entre autres clientèles. Le rayonnement de l'école dépasse les frontières du village et de la région. Ses spécialistes ont en effet été invités à dispenser leur enseignement à Chypre, en Irlande du Nord, en Turquie, en Macédoine, en Albanie, ainsi que dans certaines villes américaines aux prises avec le racisme.

Les activités de l'école de la Paix visent la création d'une masse critique de citoyens capables de dialoguer sans nier les différences et les tensions.

Les amis de Nevé Shalom

Nevé Shalom a besoin d'un appui financier international, notamment pour grossir ses infrastructures afin d'accueillir un plus grand nombre de familles (d'une trentaine jusqu'à 160); pour développer les activités de l'école de la Paix; ainsi que pour la construction du Doumia, un centre spirituel pluraliste. Idéalement, ce complexe devrait contenir des salles de travail et de célébration ainsi qu'une bibliothèque. Le Doumia est la maison de silence, lieu dédié à la prière, la méditation et la prière. Car le silence, préconise-t-on, unit au-delà des séparations idéologiques et religieuses.

Il existe des associations d'amis de Nevé Shalom qui soutiennent le village dans plusieurs pays d'Europe, aux États-Unis et au Canada. Afin de faire connaître l'expérience chez nous, dans les milieux de l'éducation et auprès du grand public francophone et anglophone, un chapitre québécois a vu le jour l'an dernier. «Nous sommes un tout petit noyau pour le moment, informe André Valiquette. Nous voulons renforcer l'association. Toutes les bonnes volontés sont les bienvenues et nous invitons les gens des différentes confessions. Personnellement, je trouve ce modèle inspirant. Je suis touché de voir des individus vivre avec intégrité une cohabitation interculturelle. Ils ont des identités distinctes, n'y renoncent pas, et créent autour une atmosphère de tolérance, d'écoute et de respect des opinions d'autrui. C'est la base d'un nouveau futur pour Israël et le Moyen-Orient. Ils ne souhaitent pas que les gens essaient de vivre comme eux. Ils ne se considèrent pas non plus comme un exemple à copier. Ils se voient plutôt comme une source d'inspiration qui démontre que même dissemblables, on peut être bons voisins et faire des affaires ensemble. Je vois dans ce village une démonstration de ce que la tolérance rend possible. Ça commence par une culture de la paix, dit l'UNESCO. Il faut développer une attitude et un engagement qui font que, justement, autre chose devient possible.»

■ Pour rejoindre le chapitre québécois de l'association canadienne des amis de Nevé Shalom: (514) 489-3886.

Les psychoéducatrices et psychoéducateurs en milieu scolaire

AU CŒUR DE L'ACTION
POUR FAIRE
ÉCHEC À LA VIOLENCE

www.psychoeeducation.qc.ca

Ordre
des conseillers
et conseillères
d'orientation



et des
psychoéducatrices et
psychoéducateurs
du Québec

Un Ordre, deux professions!

ÉDUCATION
ÉCHEC ET MAT À LA VIOLENCE

CE CAHIER SPÉCIAL

EST PUBLIÉ PAR LE DEVOIR

Responsable NORMAND THÉRIAULT

ntheriault@ledevoir.ca

2050, rue de Bleury, 9^e étage, Montréal (Québec) H3A 3M9.

Tél.: (514) 985-3333 redaction@ledevoir.com

FAIS CE QUE DOIS

ÉDUCATION

Entrevue avec Monique Richard

Le mandat de former des citoyens responsables

Des enseignants s'entendent pour faire échec et mat à la violence

«L'enseignement, ce n'est pas quelque chose qui est en vase clos, mais une démarche de formation globale de la personne.» Ainsi parle Monique Richard, présidente de la Centrale des syndicats du Québec.

GUYLAINE BOUCHER

Le 5 décembre dernier, à la veille de l'anniversaire de la tragédie de Polytechnique, la Centrale des syndicats du Québec (CSQ) lançait une vaste démarche éducative et culturelle de prévention de la violence à l'intention des jeunes en milieu scolaire. Basé sur l'expression de soi, à travers le jeu d'échecs et la création d'œuvres artistiques, le programme s'inscrit en droite

ligne avec la campagne triennale de prévention de la violence amorcée par la centrale en 2000. Un effort d'intervention directe auprès des jeunes que la présidente de la CSQ, Monique Richard, présente comme une contribution majeure à la société de demain.

«L'enseignement, ce n'est pas quelque chose qui est en vase clos, mais une démarche de formation globale de la personne, explique la présidente. Dans un tel contexte, quand on est dans le milieu de l'éducation et que l'on côtoie la violence à tous les jours, je pense qu'on a la responsabilité, au-delà de la démarche fondamentale d'apprentissage, d'essayer d'éveiller des intérêts chez des jeunes qui sont un peu blasés et qui n'ont pas beaucoup de perspective.» Eveiller de nouveaux intérêts et donner une autre dimension à la vie, c'est bien ce que Monique Richard espère

parvenir à faire avec le programme Échec et mat à la violence. Initié par les associations d'enseignants du secteur des arts, auxquels se sont progressivement jointes plusieurs associations régionales d'échecs déjà impliquées auprès des jeunes, le projet a donné lieu à de nombreuses animations pédagogiques en milieu scolaire, puis à des événements régionaux tout au long des mois de février et mars. Des événements allant de la production d'œuvres et de spectacles multidisciplinaires à l'organisation de tournois d'échecs. Un programme d'activités qui arrivera à son apogée les 29, 30 et 31 mars prochain à Montréal, alors que les finalistes de tous les événements régionaux prendront part à un grand rassemblement où les réalisations artistiques de groupe, murales et autres, côtoieront les compétitions d'échecs.

Amorcer le changement

Au total, environ 700 élèves d'un peu partout au Québec ont pris part au programme. Un taux de réponse qui enchante Monique Richard et qui continue de la convaincre que la mise sur pied de tels projets est une excellente manière d'apprendre aux jeunes à s'exprimer autrement que par la violence. «On parle de la violence et des problèmes qu'elle occasionne depuis plusieurs années. Nous nous sommes dit qu'il fallait arrêter d'en parler et plutôt mettre des projets en place pour faire en sorte que les jeunes se mobilisent dans une démarche éducative. Une démarche qui peut faire en sorte que des énergies se déploient autrement que par des façons de faire irrespectueuses ou violentes entre eux et surtout que les jeunes apprennent à s'exprimer autrement que par la violence.»

Au-delà de l'apprentissage de la non-violence, la présidente de la CSQ espère aussi que le programme permettra de rapprocher un certain nombre d'élèves à la réalité scolaire. «Quand on veut faire en sorte d'améliorer la présence des jeunes à l'école, les activités moins pointues d'apprentissage sont souvent très efficaces, notamment parce que ça leur permet de vivre d'autres choses. Ce ne sont pas tous les jeunes qui sont faciles à associer autour d'une table pour les apprentissages académiques, mais quand on considère que l'on est capable d'aller les chercher par les arts ou par les échecs, on peut aussi dire que l'on est capable de passer à travers un certain nombre d'apprentissages.»

Quel que soit l'angle observé, la démarche risque donc, selon Monique Richard, d'avoir des impacts considérables à long terme. C'est que, explique-t-elle, non seulement les jeunes pourront réapprendre l'école, mais ils risquent aussi de devenir des agents de changement positif dans leur communauté en y insufflant leurs nouvelles valeurs. «Nos expériences antérieures et la connaissance particulière que nous avons des jeunes, du fait que nous les côtoyons chaque jour, nous a prouvé depuis longtemps que lorsque nous réussissons à canaliser leur énergie et



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

Monique Richard, présidente de la CSQ.

à éveiller leur motivation, les jeunes peuvent avoir un effet d'entraînement majeur dans la communauté, autant auprès de leurs parents et amis, que de leur famille élargie ou même de leur ville.»

La volonté de durer

Une prise de position étayée par les retombées positives que les programmes éducatifs antérieurs ont entraînés, puisque qu'Échec et mat à la violence n'est pas la première expérience du genre à avoir été initiée par la centrale. Des programmes éducatifs comparables ont effectivement déjà été lancés à la fin des années 80, puis au courant des années 90, autour des questions environnementales et des droits des jeunes. Des démarches qui tiennent d'ailleurs toujours le coup aujourd'hui, aime à préciser Monique Richard.

En fait, au moment d'écrire ces lignes, 500 écoles maintenaient toujours leur programme de récupération amorcé dans le cadre du projet

éducatif sur l'environnement lancé à la fin des années 80. Des écoles vertes qui ont drainé dans leur sillage de véritables réseaux locaux de récupération.

Un rayonnement que Monique Richard souhaite voir se répéter dans le cas des activités portant sur la prévention de la violence.

«Pour faire des jeunes des citoyens et des citoyennes responsables, il faut non seulement les amener à côtoyer des valeurs positives, mais aussi à se les approprier. Malgré nos efforts, la violence sera loin d'être éradiquée au 30 mars prochain. Nous espérons donc miser sur du long terme, tant auprès des jeunes qu'auprès de la population en général, de manière à ce que les gens prennent conscience que, si nous donnons d'autres occasions de développement et d'expression à nos jeunes, ils feront un autre choix que celui de la violence. L'impact positif que l'événement national risque d'avoir devrait permettre d'avoir créé quelque chose comme une volonté de durer.»

Culture de paix

Le coup d'envoi du projet Échec et mat à la violence a été donné il y a quelques années à la suite d'un appel de la Centrale des syndicats du Québec (CSQ) et ensuite en novembre 2000 lors du Congrès ART FUSION regroupant les spécialistes en enseignement des arts (art dramatique, arts plastiques, danse et musique). Dès le printemps 2000, des enseignants des quatre coins de la province ont commencé à travailler à l'élaboration des numéros qui devaient être intégrés au spectacle de ce lancement. Toutes les écoles du Québec étaient invitées à participer à cet événement en présentant des projets mettant en valeur les qualités positives de la thématique «Pour une culture de la paix et d'ouverture à la différence.»

L'idée lancée aux jeunes était alors de créer une œuvre originale et authentique, qu'elle soit individuelle ou collective. Des représentants régionaux ont piloté les jeunes dans cette démarche, ont vu à l'aboutissement d'un événement régional et ont sélectionné des réalisations pour l'événement provincial.

Région par région

Voici les activités qui se sont tenues en régions:

ABITIBI / TEMISCAMINGUE: exposition en arts plastiques (secondaire);

CÔTE-NORD: tournoi d'improvisation, exposition d'arts plastiques, performance en «body painting», performance en coiffure et démonstration et transformation de photos numériques sur ordinateur (secondaire);

ESTRIE: production d'une vidéocassette avec du théâtre d'ombres et de la publicité sur la non-violence (préscolaire et primaire) et production d'œuvres en arts plastiques;

LANAUDIÈRE: mini-pièce suivie de chanson et danse sous le thème de la violence ainsi qu'une magnifique exposition en arts plastiques où sculptures, murales, peintures étaient à l'honneur (secondaire);

LAURENTIDES: dialogue environnemental (primaire) et exposition d'œuvres en arts plastiques (secondaire);

LAVAL: présentation de productions multimédias et exposition de sculptures (primaire);

MAURICIE: le cirque était à l'honneur sans oublier l'exposition des travaux d'élèves en arts plastiques (secondaire);

MONTÉRÉGIE: l'art dramatique, la danse, la musique et une magnifique exposition de travaux d'élèves (primaire et secondaire);

MONTREAL: comédie musicale, danse et exposition de travaux d'élèves (primaire et secondaire);

NORD DU QUÉBEC: sculpture (secondaire);

OUTAOUAIS: les quatre disciplines faisaient bon ménage (primaire et secondaire);

QUÉBEC: la musique était au rendez-vous.

Spectacle de clôture

Dans toutes ces régions, les responsables ont eu la

tâche de choisir des réalisations devant être intégrées au spectacle final. Mais dans l'ensemble, les participants à ce projet sont gagnants d'avoir pu envisager des solutions à la violence. Plusieurs jeunes disent: «échec et mat à la violence» et cet événement est une occasion unique de leur laisser la parole pour qu'ils proposent des solutions pacifiques et solidaires à la violence.

Lors du spectacle de clôture, qui sera sous la direction artistique de Sylvie Prigent, les solutions présentées amèneront à réfléchir à cette violence qui est malheureusement présente dans nos vies. Les spectacles présentés consisteront en:

■ un monologue mettant en scène une personne âgée, victime de vol et qui décide de se protéger contre toute agression éventuelle;

■ du théâtre d'ombres nous présentant un monde rêvé de non-violence ainsi que de la publicité suggérée sur la non-violence;

■ du théâtre sur la violence conjugale;

■ du théâtre nous offrant deux thèmes: «L'Idiot du village - clown secours» et «Exprime-toi, n'attends pas»;

■ un spectacle de théâtre incluant des éléments de cirque, où la scène se déroule lors de la finale provinciale d'échecs et où l'on voit Jean Lambineux affronter le champion et grand maître international Alexandre Lesiège. Malgré le «massacre» que subit Jean, il n'abandonne pas et tente désespérément de se concentrer et de jouer son unique pion;

■ des monologues et des mises en situation démontrant la différence entre les classes de la société et le rapprochement que l'on devrait faire;

■ une chanson ayant pour thème «L'échiquier de la vie», composée par des jeunes du niveau primaire;

■ de la danse sous le thème de *Ne me quitte pas*.

De plus, plusieurs œuvres seront exposées tout au long de ces deux journées: sculptures, peintures ou autres. Tous les participants seront également appelés à intervenir à la réalisation d'une murale collective, le tout sous la direction de Joëlle Tremblay, qui nous fera cheminer dans un monde ouvert sur les autres.

Échecs

Parallèlement au volet arts de ce projet, le volet échecs, piloté par la Fédération Québécoise des échecs et ses ligues affiliées ainsi que par l'Association Echecs et maths, ont organisé, à travers le Québec et en collaboration avec le monde des arts, des tournois d'échecs régionaux. Ces tournois ont permis aux garçons et aux filles de se qualifier pour le championnat provincial par degré scolaire. La grande finale provinciale de ce tournoi désignera les champions qui représenteront le Québec au championnat scolaire canadien organisé par l'Association Echecs et maths à Toronto au mois de mai prochain.

Venez voir les futurs maîtres!

Isabelle Gareau et François Monière

Une école ouverte sur son milieu

Le meilleur remède à la violence c'est la prévention!

Cette prévention, elle se fait notamment par l'encouragement des élèves à communiquer dans un environnement stimulant et accueillant qui offre des activités riches et diversifiées dans les domaines sportif, culturel, social, communautaire et civique.

Avec le soutien du Fonds Jeunesse Québec, le programme *Une école ouverte sur son milieu* contribue à l'objectif de faire *Échec et mat à la violence*, en engageant les jeunes dans des projets qui les passionnent.

La Fédération des commissions scolaires du Québec

FIDE

Nous dénonçons toute forme de violence. Nous croyons que ne rien faire, ne rien dire, face à la violence, c'est devenir complice.

Si vous vivez de la violence, à l'école ou ailleurs, peu importe la forme, ne pensez pas que cela disparaîtra seul.

VOUS DEVEZ EN PARLER, ENSEMBLE DISONS :
ÉCHEC ET MAT À LA VIOLENCE

Les directrices et directrices adjointes, les directeurs et directeurs adjoints membres de la Fédération québécoise des directrices et directrices d'établissement d'enseignement

Services éducatifs Télé-Québec

Pédagogues branchés, cliquez!

www.telequebec.qc.ca/se

ÉDUCATION

Une entrevue avec François Monière

La violence s'estompe au contact de l'art

Sur la nature propre de l'art et de son utilité en éducation

Pour le porte-parole des regroupements de professeurs en art, «tout l'aspect spatial et musical, qui est relié à des formes d'intelligence ou interpersonnelles ou extra-personnelles, est peu sollicité dans le milieu de l'éducation».

RÉGINALD HARVEY

La violence se reflète fréquemment dans les regards éteints, les sourires contenus, les élan retenus et la parole absente. La violence s'estompe dans les bras des arts et vient le plus souvent se perdre dans l'œil du peintre, dans la gestuelle du comédien, dans les mouvements du danseur et entre les doigts du musicien. Dans cet esprit, *Échec et mat à la violence* se veut une invitation lancée aux jeunes de s'exprimer davantage par le biais de la création d'œuvres artistiques pour favoriser de la sorte le rapprochement avec les autres et pour prévenir la violence.

Pour autant, la pratique des arts en milieu scolaire ne se présente pas d'abord comme un exutoire à la violence, mais bien davantage comme une ouverture à la différence pour François



SOURCE CIRCM

Pour autant, la pratique des arts en milieu scolaire ne se présente pas d'abord comme un exutoire à la violence, mais bien davantage comme une ouverture à la différence pour François Monière, le président de l'Association québécoise des éducateurs spécialisés en arts plastiques.

Procéder au rapprochement entre le caractère logique mathématique et la création, voilà aussi une façon de s'ouvrir à la différence dans le milieu scolaire

Monière, le président de l'Association québécoise des éducateurs spécialisés en arts plastiques; celui-ci est aussi le porte-parole des quatre regroupements de professeurs en art (art dramatique, arts plastiques, danse et musique) à l'occasion de la démarche éducative *Échec et mat à la violence*. Il fait valoir son point de vue à ce sujet de la sorte: «Il faut considérer cet événement comme une activité de réflexion plutôt que sous l'angle d'un exutoire à la violence. Il ne s'agit pas

de cibler les jeunes qui ont un comportement violent. Le but de cette opération, c'est d'apporter une réflexion commune ou générale à une population étudiante avec le support des disciplines artistiques».

Le projet met donc l'accent sur le thème proposé de «L'ouverture à la différence» pour ainsi prendre quelque distance par rapport à la violence. «Cette thématique montre aux jeunes qu'il est possible d'avoir des idées différentes tout en procédant à des échanges et en s'acceptant. À l'intérieur du projet nous avons travaillé sur cette ouverture aux autres dans le sens où le jeu d'échecs est beaucoup plus centré sur la logique par opposition aux arts et à la création», reconnaît le président. Sans toutefois nier le côté créatif des échecs, il souligne le caractère prédominant et spécifique de la logique dans ce jeu. «Procéder au rapprochement entre le caractère logique mathématique et la création, voilà aussi une façon de s'ouvrir à la différen-

ce dans le milieu scolaire, parce qu'il existe souvent bien des préjugés entre les tenants de diverses disciplines», dit-il.

Le travail collectif à l'honneur

Pour la première fois, des gens, qui œuvrent au sein des quatre grandes disciplines artistiques que sont l'art plastique, l'art dramatique, la danse et la musique, ont collaboré main dans la main pour la réussite d'un projet. «Travailler à quatre, pour nous c'était tout nouveau et, à ce chapitre-là également, les différents partenaires ont été appelés à faire preuve de compréhension les uns envers les autres. Dans ce projet, une suite logique est apparue. Il s'est produit une chimie entre les élèves, mais aussi entre les enseignants qui, lors d'un congrès réunissant des professeurs issus des quatre disciplines artistiques, congrès tenu en novembre dernier, ont eu l'occasion de prendre connaissance des différences de chacun des regroupe-

ments», explique-t-il.

Comment en arriver à rejoindre les autres par le biais de l'art? François Monière répond ainsi: «On aborde l'art contemporain avec cette activité dans le sens où il s'agit d'une problématique sociale qui est intégrée par le jeune. À l'intérieur d'une réalisation artistique, il peut en partie faire ressortir ce qu'il ressent, ses émotions et ses sensations, qui se reflètent dans un produit». Par la suite, les élèves sont invités à l'intérieur d'une démarche artistique qui se déroule à l'école à expliquer le long et le large de leur production. «Le jeune présente aux autres le produit qu'il a réalisé et leur envoie des messages grâce au caractère multimédia des activités», dit-il encore. Dans cette perspective, le travail de groupe, notamment pour les trois arts de la scène, a nettement favorisé le rapprochement entre les individus.

Les arts et la réussite

De l'avis de M. Monière, les

arts contribuent également à la réussite scolaire. Il en est convaincu et cite à ce propos des chercheurs modernes, comme Gardner, dont la conclusion des travaux sur les intelligences multiples, sert à étayer ses propos: «Quand nous analysons notre système d'éducation à l'heure actuelle dans le cadre de la réforme, on s'aperçoit que les français, les mathématiques et les sciences ont toujours occupé beaucoup de place. Par contre, tout l'aspect spatial et musical, qui est relié à des formes d'intelligence ou interpersonnelles ou extra-personnelles, est peu sollicité dans le milieu de l'éducation. Les arts servent pourtant aux enfants à trouver des solutions novatrices à des problèmes sans poursuivre nécessairement un objectif de performance logique.»

Au sujet du mythe du talent, il s'exprime de cette manière: «Souvent, les arts sont mal perçus en éducation parce que les gens pensent qu'il faut avoir du talent pour les pratiquer. Là n'est pas la question. Le talent c'est pour plus

tard, quand on devient adulte. Au niveau de la formation, les jeunes se développent normalement par des exercices qui les aident à découvrir leur créativité. C'est l'expression et l'implication de soi parce que la réponse doit toujours être authentique, particulièrement en arts plastiques. Même en interprétation dans le domaine des arts de la scène, l'élève est obligé de se donner entièrement et d'être créatif dans ses interactions avec les autres.» Les jeunes peuvent évacuer tout l'aspect rigide du système en s'adonnant à la pratique de l'une ou l'autre discipline artistique. Il ajoute: «Les arts ont été définis comme un domaine essentiel dans la réforme, de façon politique. Sur le plan administratif, c'est tout autre chose.» Présentement, les arts font difficilement le poids devant l'éducation physique et la langue seconde quant aux choix pédagogiques complexes que le conseil d'établissement de chaque école doit prendre relativement aux grilles matières à appliquer.

Une entrevue avec Stéphane Beaudoin

Les échecs et la violence

Pour apprendre à résoudre les conflits de façon pacifique

«On oublie trop souvent que le jeu d'échecs développe aussi des qualités et des aptitudes sociales.» Pour le président de la Fédération québécoise des échecs, il était normal de s'associer au projet des enseignants afin de faire «échec et mat» à la violence.

PIERRE VALLÉE

1. 64,c5; 2. Cf3,d6. Les mordus de l'échec auront aussitôt reconnu la Défense sicilienne, une riposte musclée que servent les Noirs à l'ouverture du pion du roi des Blancs. Le jeu d'échec est un jeu de combat, civilisé certes, mais de combat tout de même. Deux adversaires s'affrontent et le but avoué est de vaincre son opposant.

Le jeu d'échecs est joué un peu partout dans le monde, parmi toutes les classes sociales, et rares sont ceux qui n'en connaissent pas au moins quelques rudiments de base. Les échecs sont reconnus pour être un jeu exigeant, faisant appel à l'analyse et à la logique. Mais depuis un certain temps, au Québec comme ailleurs, on découvre les vertus éducatives de ce jeu, surtout auprès de jeunes amateurs.

La Fédération québécoise des échecs n'a donc pas hésité un instant avant de s'impliquer avec les autres partenaires dans cette vaste campagne de sensibilisation à la prévention de la violence qu'est *Échec et mat à la violence*.

Le pari est au fond simple. Grâce aux qualités acquises par la pratique du jeu d'échecs, les jeunes sont mieux outillés pour résoudre les conflits de façon pacifique et sans violence.

«C'est Jacques Fleurant de la Centrale des syndicats du Québec qui a eu l'idée de se servir des échecs à cette fin», explique Stéphane Beaudoin, président de la Fédération québécoise des échecs. Comme son fils est un joueur d'échecs, Jacques Fleurant a pu observer les effets positifs qu'avait le jeu sur son enfant. Il a souhaité offrir cette possibilité à d'autres jeunes.»

Les vertus des échecs

Le jeu d'échec est connu depuis fort longtemps; on situe son origine cinq siècles avant J.-C. dans le nord-est de l'Inde. Mais ce n'est que depuis peu que les spécialistes en psychologie, en linguistique et en éducation s'y intéressent. Sa valeur pédagogique est de plus en plus reconnue et son enseignement de plus en plus répandu, du primaire à l'université, en particulier dans les pays européens. On voit dans ce jeu un point de rencontre entre le didactique et le ludique, entre le scolaire et le récréatif. En Amérique du Nord, son enseignement et sa présence dans les écoles demeurent encore timides. En ce sens, le projet *Échec et mat à la violence*, qui se déroule à la grandeur du Québec, fait preuve d'audace et d'innovation.

Les échecs développent chez ceux et celles qui les pratiquent une série de qualités que peu de



EDDY TARDIF

Les échecs sont reconnus pour être un jeu exigeant, faisant appel à l'analyse et à la logique. Mais depuis un certain temps, au Québec comme ailleurs, on découvre les vertus éducatives de ce jeu, surtout auprès de jeunes amateurs.

jeux regroupent. On pense immédiatement aux qualités suivantes: l'attention, la mémoire, le raisonnement logique, le sens de l'anticipation et l'imagination. Le plaisir du jeu et la stimulation intellectuelle qu'il procure représente aussi une excellente source de motivation scolaire.

«Mais on oublie trop souvent que le jeu d'échecs développe aussi des qualités et des aptitudes l'on pourrait qualifier de sociales», précise Stéphane Beaudoin. En premier lieu, le jeu permet d'acquiescer une plus grande confiance en soi. Aussi le jeu d'échecs enseigne le respect de l'autre, permet d'apprendre à canaliser son

énergie et son agressivité, et aide à développer la résolution des problèmes. «Pour toutes ces raisons, je crois que les échecs peuvent aider à restreindre l'usage de la violence chez les jeunes.» De plus, le jeu d'échec permet de composer avec la victoire autant qu'avec la défaite. «Il n'est pas rare de voir un jeune qui est d'abord déçu d'avoir perdu, mais qui, en analysant plus tard sa partie, devient content du fait qu'il n'a pas si mal joué que ça, que son adversaire était coriace et qu'au fond, il a surtout appris à mieux jouer.»

Autre vertu attribuable aux échecs: la socialisation. Cela

peut surprendre puisque le jeu d'échecs ne favorise pas la conversation. «Mais le jeune joueur qui est membre d'un club se fait des amis», précise Stéphane Beaudoin, et lorsqu'il participe à des tournois, il a l'occasion de rencontrer des jeunes de tous les horizons.»

Échec et mat à la violence

D'emblée, le but poursuivi par le programme *Échec et mat à la violence* visait à répandre la pratique du jeu d'échecs au plus grand nombre de jeunes possibles. «Par exemple, nous n'avons pas visé uniquement des jeunes qui étaient aux prises avec des problèmes de comportement. L'idée était plutôt de réunir le plus de jeunes possible autour d'un échiquier.»

Dès le début de l'année scolaire, la Fédération québécoise des échecs, de concert avec l'organisation Échecs et maths déjà présente dans les écoles montréalaises, offrait aux écoles primaires comme secondaires des cours d'introduction aux échecs à l'intention du personnel scolaire et fournissait un encadrement complet à la création d'un club d'échecs. Ensuite, la FQE a organisé, en février et en mars, neuf tournois régionaux couvrant l'ensemble du territoire québécois et auxquels ont participé des milliers

de jeunes. «Les tournois étaient ouverts à tous les jeunes, qu'ils soient membres ou non d'un club d'échecs.»

Les gagnants de ces tournois régionaux — ils sont plus de 500 — se retrouveront les 29 et 30 mars au Centre Claude-Robillard pour le tournoi provincial. Les gagnants participeront à la fin de l'année scolaire à un tournoi à Toronto.

Selon Stéphane Beaudoin, l'organisation d'un événement d'envergure provinciale tel qu'*Échec et mat à la violence* ne peut qu'avoir un effet d'entraînement sur la pratique du jeu d'échecs. «Lorsque les jeunes reviennent à l'école après leur participation à un tournoi, on parle d'eux dans les corridors. Tout le monde connaît le jeune qui a obtenu du succès. Cela incite d'autres jeunes à vouloir jouer aux échecs.»

Il souhaite aussi que l'événement se reproduise dans les années à venir. «Nous espérons trouver des partenaires financiers qui permettront de tenir un événement comme celui-ci de façon régulière.»

Et il rêve du jour où le jeu d'échecs fera partie du curriculum de tous les étudiants québécois. «L'enseignement des échecs à l'école demeure la façon la plus simple de faire profiter notre jeunesse du plaisir et des vertus indéniables de ce jeu.»

Autre vertu attribuable aux échecs: la socialisation. Cela peut surprendre puisque le jeu d'échecs ne favorise pas la conversation.

EDUCATION

Théâtre Parminou

Intervention sociale

Un acteur de premier plan dans la prévention de la violence chez les jeunes

Parcourant les réseaux scolaires, communautaires et culturels, la troupe de création le Parminou s'est spécialisée tout au long des années dans le théâtre à caractère social. L'une de ses préoccupations: intervenir auprès des jeunes dans la prévention de la violence. Pour cela, les sensibiliser aux problèmes qui les entourent et les amener à s'interroger sur leurs propres comportements.

ANN LAROCHE

Depuis 1973, le Théâtre Parminou n'a cessé de mettre en scène des situations de la vie courante dans lesquelles violence, toxicomanie ou autres problèmes psychosociaux sont abordés, accompagnés d'une teinte d'humour, de façon à susciter la réflexion. Moins orienté sur les grands questionnements qu'à ses débuts, mais pas pour autant moins fougueux, le Parminou demeure un théâtre d'intervention sociale, dont les préoccupations se façonnent au gré de l'évolution de la société québécoise. Cette troupe de création et de tournée exploite un créneau bien particulier qui explique en grande partie son incroyable longévité, mais ce n'est pas tout. Sous des allures de troupe de théâtre populaire engagée dans les problématiques sociales bien ac-

tuelles, poursuivant bon an, mal an son petit bonhomme de chemin, c'est bientôt trente ans de vie théâtrale qu'elle aura à son actif. Cela relève de l'exploit!

Dans son centre de création de Victoriaville, l'équipe de production de la compagnie théâtrale Parminou met en place les éléments qui vont servir à élaborer une nouvelle pièce, avant que celle-ci parte en tournée. Du processus d'idéation à l'écriture des textes, de la conception des décors à la confection des costumes, du choix des comédiens à la mise en scène, tout se met en branle dans un laps de temps assez court pour que ça demeure un théâtre accessible. «Toute création passe par des ateliers de documentation "vivante" auprès de personnes-ressources et de groupes cibles, ce qui nous permet de mieux cerner la problématique», explique Thérèse Rondeau, agente de promotion et responsable du développement du secteur jeunesse au Théâtre Parminou.

Le théâtre comme mode de prévention

En tant que troupe de théâtre privilégiant l'information et les situations réalistes donnant toutefois libre cours à l'imaginaire, le Parminou intervient auprès des jeunes afin de prévenir ou de mettre en lumière certains problèmes de nature psychosociale. Le théâtre parce qu'il est près des gens permet de sensibiliser un plus grand nombre de jeunes à divers phénomènes, dont celui de la violence, indique



Une scène tirée de *L'Arme au cœur*, l'une des précédentes créations de la troupe de théâtre Parminou.

Thérèse Rondeau. «Comme moyen pédagogique, le théâtre est un outil merveilleux qui tout en divertissant laisse davantage passer les émotions.» Collées à la réalité du moment, les pièces *L'Arme au cœur*, *Ce n'est qu'un jeu* ou encore *Facile à dire!*, produites par le Théâtre Parminou, traitent des problèmes de la violence, de la détresse et des difficultés propres, notamment, aux élèves du secondaire. Une pièce conçue, cette fois, pour le primaire est actuellement en cours de production. Selon Thérèse Rondeau, les besoins se faisaient sentir de faire quelque chose pour sensibiliser les plus jeunes aux problèmes de la violence. «Plus d'une trentaine de demandes venant d'éducateurs avaient été faites à la troupe

de théâtre afin qu'elle produise une pièce s'adressant principalement à la population du primaire.» Plusieurs intervenants travaillant dans les écoles auraient de même noté une augmentation de la violence. Vision alarmiste! Selon le psychologue Martin Bernard, signale Thérèse Rondeau, «les problèmes que l'on rencontrait auparavant au niveau du secondaire sont maintenant chose courante dans les cours d'école du niveau primaire». Dans une démarche préventive, il est important d'aider les plus jeunes à prendre conscience de certaines situations afin qu'ils soient aptes à régler plus tôt leurs problèmes, soit avant l'étape du secondaire. Qu'il s'agisse de développer une estime de soi menant à la résolution de conflits ou

une approche coopérative, le but est de les amener à découvrir leur plein potentiel.

Une violence au quotidien

La pièce *Ce n'est qu'un jeu*, dont la tournée se poursuit dans certaines régions du Québec, s'interroge sur la violence et s'adresse aux élèves du secondaire ainsi qu'au grand public (maisons de jeunes, maisons de la culture...). Une violence au quotidien, souvent subtile et silencieuse, tend à s'imposer, à devenir la norme. Celle qui concerne l'intimidation et la bousculade, celle que l'on consomme — jeux vidéo, films, émissions de télé — et celle, plus banalisée, que l'on exprime de façon verbale. Pour la responsable du développement du secteur jeunesse, «les jeunes vont souvent par pure plaisanterie utiliser des mots blessants ou poser des gestes irréfléchis, il s'agit ici de les amener à exprimer leur notion de la violence et leur degré de tolérance». Les aider à faire la part des choses, à définir ce qui est violent et ce qui n'est justement qu'un jeu. Leur montrer, de plus, comment réagir à la violence. La pièce *L'Arme au cœur*, une des précédentes créations de la troupe de théâtre, traitait également des moyens utilisés afin de contrer la violence chez les jeunes. Violence qualifiée de dure, celle où il est plus souvent difficile de s'en sortir. «Un cœur armé, blindé pour éviter la souffrance. Une arme pour se défendre, pour se protéger de la vie, des gens, de ses sentiments.» Faute d'autres moyens, les

jeunes vont souvent exprimer leur souffrance principalement par la violence, la délinquance, la toxicomanie, voire la détresse psychologique. *Facile à dire!*, actuellement en tournée au Québec, porte sur la prévention de la détresse et s'adresse aux élèves des trois premières années du secondaire. Cette pièce vise à les aider à rompre le silence lorsqu'ils sont en situation de difficulté. S'ouvrir, prendre la parole et ainsi comprendre que la détresse n'est pas un état permanent. *Facile à dire!* s'inscrit dans le cadre de la campagne de prévention de la détresse chez les jeunes.

Au fil des ans, fidèle à son parcours, le Parminou continue de produire des pièces adaptées à une certaine réalité et à mettre en scène des situations dans lesquelles les spectateurs se retrouvent: «Un théâtre qui appartient avant tout aux gens auxquels il s'adresse.» Pionnier du théâtre interactif et du théâtre sur mesure, le Parminou travaille également de concert avec plusieurs collaborateurs. C'est parfois à la demande d'une entreprise ou d'un organisme qu'une production est créée. Afin de concevoir la pièce *L'Arme au cœur*, par exemple, la troupe a eu la participation de la Fondation Docteur Philippe-Pinel, chef de file dans le domaine de la prévention de la violence.

■ Pour en savoir plus sur les productions du Théâtre Parminou: (819) 758-0577 ou www.parminou.com

Apprendre à relever les défis

L'enseignement du jeu d'échecs en milieu scolaire

Renforcement des habiletés de concentration, d'analyse et d'anticipation, la pratique du jeu d'échecs peut devenir un exutoire positif aux débordements de certains jeunes.

JOHANNE LANDRY

«Le meilleur exemple à l'effet que la pratique des échecs peut contribuer à réduire la violence se trouve à New York, avance Larry Bevand, directeur général de l'Association Echecs et Maths. Ils ont là bas un groupe qui s'appelle *Chests in the school*. Chaque année, ils recueillent plus d'un million de dollars pour introduire les échecs dans les écoles défavorisées afin de fournir aux jeunes une activité constructive. Un tel support de la communauté prouve qu'il s'agit d'un concept valable.»

L'association sans but lucratif Echecs et Maths a donc accepté d'unir ses moyens à ceux de la CSQ et d'autres partenaires, dans une campagne de sensibilisation et de prévention de la violence. Le but: mobiliser les jeunes dans une démarche éducative et culturelle d'expression de soi par les échecs. Le projet *Echec et mat à la violence* offre gratuitement aux écoles qui le demandent des cours d'introduction aux échecs à l'intention du personnel scolaire ainsi qu'un encadrement pour la création d'un club d'échecs.

Le tournoi de l'Association Echecs et Maths, qui s'insère cette

année dans le cadre du projet *Echec et mat à la violence*, se tiendra au Centre Claude-Robillard les 29 et 30 mars. Cinq cents participants sont attendus. Si d'ordinaire les meilleurs joueurs du Québec s'affrontent à l'occasion du tournoi provincial (ceux du niveau primaire surtout, car les jeunes enfants s'adonnent au jeu d'échecs en plus grand nombre que les ados), cette année l'événement prend de l'envergure et s'adjoint une partie artistique. «Les écoles ont participé à la création d'œuvres dans plusieurs disciplines, informe Maria Manuri, directrice régionale de l'Association Echecs et Maths. Les champions des diverses régions viendront représenter leur école lors d'une grande exposition.» Les tournois d'échecs et l'exposition sont ouverts gratuitement au public entre 20h30 et 21h30 le jeudi 29; puis entre 9h et 17h30 le vendredi 30. Ce même jour, à 19h, on présentera un spectacle de clôture.

Les gagnants du tournoi provincial porteront les couleurs de la province au niveau national dans des compétitions qui se tiendront les 20 et 21 mai à Toronto.

L'Association Echecs et Maths existe depuis 1985. Sa mission: l'enseignement du jeu d'échecs en milieu scolaire, à l'intérieur des pro-

grammes de mathématiques ou encore comme activité parascolaire. Ce sont les frères Robert et Michel Lyons, des conseillers pédagogiques de Varennes, qui ont introduit auprès du ministère de l'Éducation l'apprentissage du jeu d'échecs à partir de la 2^e année, dans un programme appelé «Défi Mathématiques».

Il existe, en effet, de nombreuses similitudes entre les deux apprentissages. «Défi Mathématiques» se concentre sur la résolution de problèmes comme outil de développement et de compréhension. Il encourage l'enfant à exercer son jugement et son raisonnement. Les échecs constituent également un défi quant à la résolution de problèmes. Elles exigent de savoir prévoir et anticiper. Des qualités essentielles pour réussir. «De plus en plus d'écoles choisissent le programme *Défi Mathématiques*, souligne Larry Bevand. Elles ont besoin de ressources matérielles pour le faire et d'experts pour entraîner leurs professeurs. Nous leur fournissons également des conseils techniques.»

Ces services sont financés exclusivement par la vente d'objets re-

liés aux échecs à la boutique de l'association, rue Saint-Denis. «Tous les profits retournent aux écoles ou servent à soutenir des champions pour les aider à aller plus loin», précise Maria Manuri.

Développement de multiples habiletés

«La pratique des échecs contribue à une meilleure compréhension des mathématiques», expose Mme Manuri. Mais elles font encore plus. Se basant sur son expérience d'enseignante, Maria Manuri rapporte avoir constaté une amélioration du comportement social des enfants. Plusieurs facteurs entrent en cause, selon elle. L'habitude de perdre et de gagner en alternance, le respect de l'adversaire, ou l'éthique stricte qui régit le jeu, par exemple.

D'autre part, l'association soutient que la pratique du jeu d'échecs favorise le développement d'une quinzaine d'habiletés. L'attention et la concentration, par l'obligation de coordonner les mouvements des pièces, tous différents, et d'examiner toutes les conséquences du coup choisi. Le jugement, par l'appréciation constante de la valeur de sa position par rapport à celle de

son adversaire. L'imagination et la prévoyance, dans l'anticipation du développement de la partie. La mémoire des règles et des positions typiques ainsi que des principales ouvertures. La volonté de vaincre, l'endurance et la maîtrise de soi, parce qu'une partie est une épreuve de longue durée qui ne laisse aucun répit et exige la coordination de tous les éléments présents. L'esprit de décision, dans le choix de l'option la plus favorable parmi plusieurs variantes. L'esprit d'analyse et de synthèse, la créativité, et l'intelligence, de même que l'organisation méthodique. On parle également du goût pour les langues étrangères qui pourrait se développer avec la nécessité de consulter des ouvrages sur la question ou avec les amitiés liées au cours de la participation à des tournois internationaux.

Les échecs, version électronique

Si les enfants d'aujourd'hui forment une génération d'accros au Nintendo et à l'ordinateur, leurs parents souhaitent pour eux des activités qui vont les pousser à la réflexion, souligne Larry Bevand. «Les échecs présentent une solution de

rechange intéressante.» D'autre part, remarque Maria Manuri: «Les échecs ont suivi l'ère de l'électronique avec des cédroms de grande qualité à des prix abordables. L'ordinateur remplace alors le partenaire qu'on ne trouve pas toujours dans son entourage.» Elle ajoute toutefois que le côté social est un aspect important du jeu. C'est pourquoi l'Association Echec et Maths offre aussi les clubs du samedi matin.

Si l'obtention d'un titre de champion exige un grand talent et une détermination dans la discipline et l'entraînement, tout le monde peut arriver à jouer aux échecs assez habilement pour s'amuser. L'association dispense dans les écoles participantes des cours hebdomadaires d'une heure durant des sessions de huit semaines. «Au terme d'une session, promet Larry Bevand, l'enfant est tout à fait capable de jouer une partie.»

«Bien entendu, les échecs ne constituent pas l'unique solution aux problèmes de violence. Il y en a plusieurs autres. J'affirme cependant qu'ils apportent des éléments positifs dans le développement d'un jeune», conclut le directeur général de l'Association Echecs et Maths.

Faculté de l'éducation permanente
La faculté d'évoluer



Tout pour réussir vos interventions.

Informez-vous sur les cours offerts dans ces programmes.

- Intervention auprès des jeunes
- Petite enfance et famille
- Santé mentale
- Toxicomanies
- Violence, victimes et société


Printemps - été 2001

Renseignements

(514) 343-6090

1 800 363-8876

www.fep.umontreal.ca

Université  de Montréal

Consultez nos spectacles à l'affiche

www.parminou.com

THEATRE  PARMINOU

819-758-0577

MAÎTRISE EN INTERVENTION SOCIALE

L'École de travail social de l'UQAM offre depuis 10 ans, conjointement avec le Département de sociologie, une maîtrise en intervention sociale.

Objectifs

Ce programme s'articule autour de la problématique du renouvellement des pratiques d'intervention sociale: l'intervention sociale auprès des individus, la médiation familiale, la médiation sociale, le travail social en contexte d'autorité, l'intervention collective interculturelle, les pratiques d'insertion sociale, les pratiques d'action communautaire, etc.

Ce programme d'études vise à former des personnes capables d'allier pratique sociale et recherche afin de faire face aux nouveaux enjeux sociaux (la place sociale des jeunes de la rue, la judiciarisation de la pratique sociale en centres jeunesse, les défis actuels du mouvement féministe, la place des familles dans le virage ambulatoire, l'empowerment des personnes usagères de services, l'intégration des immigrants, le logement social, etc.).

En plus de son axe fondamental, le programme offre trois concentrations: économie sociale, études sur la mort, toxicomanie (offerte en collaboration avec l'Université de Sherbrooke) et bientôt la gérontologie sociale.

Dates limites pour les demandes d'admission

Été: 1^{er} mars; Automne: 1^{er} juin; Hiver: 1^{er} novembre.

Renseignements

École de travail social

Téléphone: (514) 987-4822

Courriel: barriault.jocelyne@uqam.ca

Directeur du programme: Henri Dorvil, Ph.D., travailleur social et sociologue de la santé

UQAM
L'avenir est ici

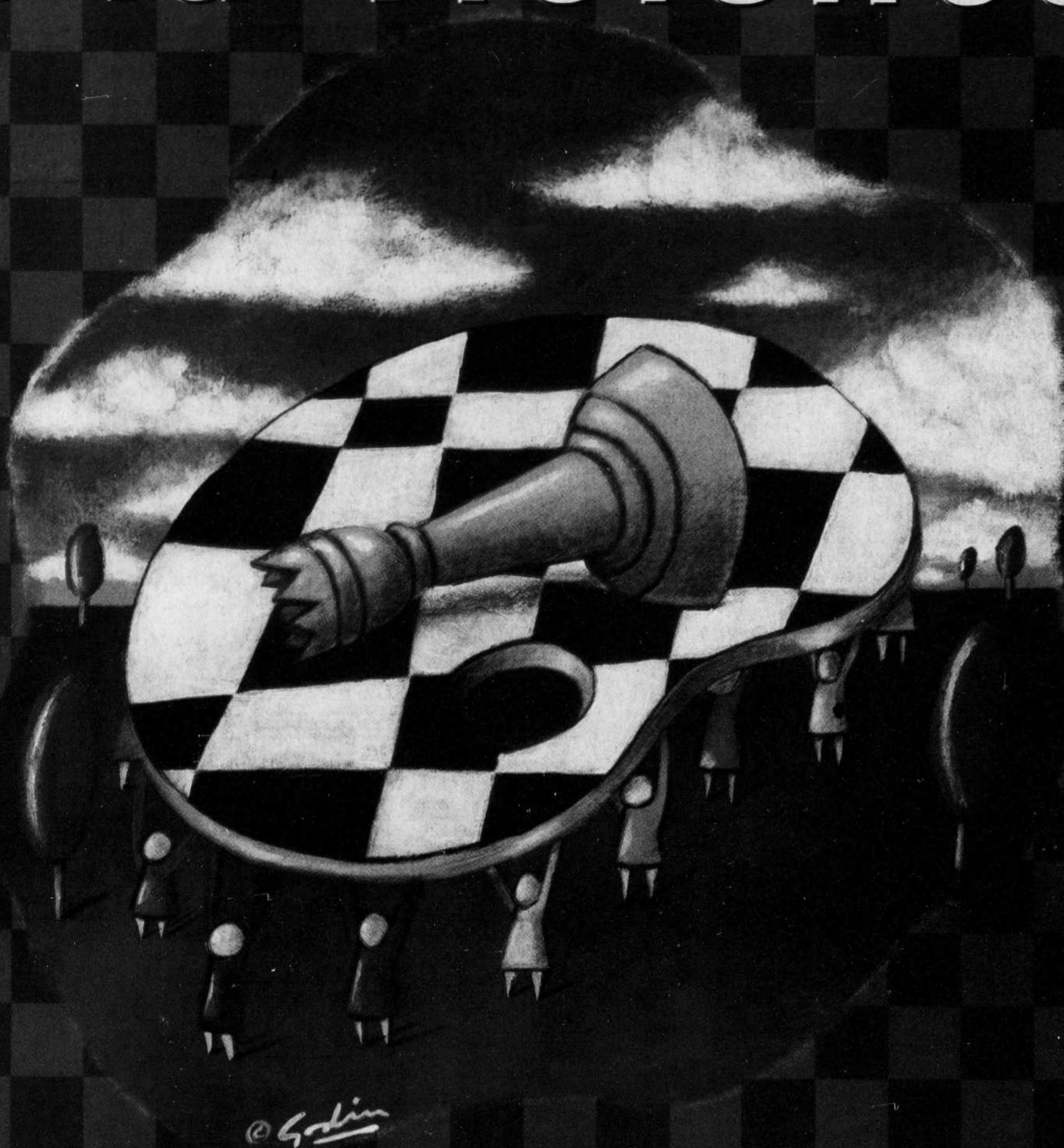
Au service des élèves, les professionnelles et professionnels de l'éducation font

échec et mat à la violence à l'école

FÉDÉRATION DES PROFESSIONNELLES ET PROFESSIONNELS DE L'ÉDUCATION DU QUÉBEC (CSQ)

www.fppe.qc.ca

Échec et mat à la violence



Une démarche pédagogique pour apprendre à s'exprimer autrement que par la violence, pour une culture de la paix et d'ouverture à la différence.

Une manifestation échiquéenne et artistique pour souligner le troisième millénaire à Montréal, les 29 et 30 mars 2001 au Centre Claude-Robillard 1000, rue Émile-Journault

Entrée gratuite

Renseignements : www.csq.qc.net



Commission
scolaire
de Montréal

Québec 
Ministère
de l'Éducation



AQESAP



AQPAD



FAMEQ

